

Vendredi  
31 mai 2019

1,00 €

N° 22779 - 75<sup>e</sup> année

Votre journal à domicile

02 41 80 88 80

# Le Courrier

DEUX-SÈVRES de l'ouest

# Mystérieuse enquête sur la piste d'un esclave



**GRANZAY-GRIPT.** Christian Birocheau a découvert la tombe de Jean-Baptiste Charles, « né esclave à Saint-Domingue, mort libre » à Granzay-Gript. Il cherche à en savoir plus.

# Sur les traces d'un esclave

Le Deux-Sévrien Christian Birocheau mène l'enquête, après avoir découvert la tombe de Jean-Baptiste Charles, « né esclave à Saint-Domingue, mort libre » à Granzay-Gript.



**Granzay-Gript, mardi.** Christian Birocheau au pied de la tombe de Jean-Baptiste Charles, qu'il a découverte dans le cimetière de ses ancêtres. Photo C0 - Marie DELAGE

**Je suis tombé dessus par hasard. Ça m'a fait tilt...** » Christian Birocheau se rend régulièrement dans le petit cimetière de Granzay-Gript où une partie de sa famille est enterrée. « C'était il y a quatre ou cinq ans. Je regardais s'il n'y avait pas d'autres tombes qui concernaient mes ancêtres », confie le Deux-Sévrien, passionné d'histoire et de généalogie, qui fait alors une découverte étonnante.

### La comtesse de Massignac, une mystérieuse « bonne maîtresse »

Au pied d'une tombe, Christian Birocheau parvient à déchiffrer des écritures gravées dans la pierre il y a plus de 170 ans : « Ici repose le corps de Jean-Baptiste Charles, né esclave à Saint-Domingue, mort libre à Griffier le 3 juillet 1842. Agé de 75 ans, priez Dieu pour lui - Souvenir de Madame la comtesse de Massignac, sa bonne

maîtresse ». L'inscription pique la curiosité de l'historien amateur. Il entame des recherches sur internet depuis son domicile du Vanneau-Irleau, où il s'attache à remonter la trace de cette mystérieuse et intrigante « bonne maîtresse ». Avec le secret espoir de parvenir à éclairer le parcours de Jean-Baptiste Charles. « Mais nous ne connaissons certainement jamais son histoire et comment il est arrivé au Griffier », souligne Christian Birocheau.

Le Griffier, nom du domaine qui abrite aujourd'hui un hôtel-restaurant haut de gamme à Granzay-Gript, était à l'époque la propriété d'Elizabeth Lucille Morisset, comtesse de Massignac. « Née et décédée à Niort (1789-1866), elle était la fille de René Jacques Morisset, avocat, président du Conseil général des Deux-Sèvres, qui avait également été député », rapporte le maraîchin, précisant qu'elle avait 53 ans au décès de Jean-Baptiste Charles alors « soi-disant âgé de 75 ans ».

Au fil de ses explorations, Christian Birocheau échange avec des internautes sur les liens entre la région niortaise et l'ancienne colonie française de Saint-Domingue devenue indépendante en 1804 sous le nom d'Haïti. « Les Africains et Antillais sont rares mais pas absents de la métropole aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. On trouve quelques baptêmes, des sépultures et des mariages à La Rochelle, ce qui n'est pas étonnant, mais aussi dans les villes et campagnes poitevines. »

### « Ce n'est qu'une supposition, je n'ai aucune preuve pour l'instant... »

Et de citer l'un de ses correspondants qui « a trouvé à Saint-Sauvant dans la Vienne, à côté des Deux-Sèvres, la sépulture « d'Henriette, négresse, appartenant à M. Andrault, Américain », qui était un colon de Saint-Domingue originaire de Melle ».

Christian Birocheau relaie une explication à propos de l'ancien esclave de Granzay, « qui n'est donc pas tout à fait le seul dans la région. Il a pu

suivre un maître qui a été chassé au moment des émeutes avant la révolution, travailler comme cuisinier, maître d'office ou dans la marine, changer de maître... Notons que l'esclavage rétabli par Napoléon dans les colonies se sera aboli qu'en 1848 ». Selon notre historien, « de « bons » maîtres auraient été protégés par leurs esclaves », à Saint-Domingue, lors des troubles pré-révolutionnaires. « Ce qui pourrait expliquer, par ricochet, la mention « bonne maîtresse » inscrite sur la tombe. Mais ce n'est qu'une supposition, je n'ai aucune preuve pour l'instant... »

Christian Birocheau poursuit son inlassable « travail de fourmi », envisageant désormais d'effectuer une recherche, « très longue », des listes de passagers de bateaux en provenance de Saint-Domingue. « Je ne désespère pas », poursuit le Deux-Sévrien, qui continue de s'interroger : « Pourquoi cette dame avait-elle un ancien esclave ? ».



Historien local passionné de généalogie, Christian Birocheau réalise la plupart de ses recherches sur internet, depuis son domicile au Vanneau-Irleau.

## REPÈRES

### « J'avais horreur de l'histoire »

« J'avais horreur de l'histoire quand j'étais à l'école. On en rigole avec mon ancien instituteur, qui habite en face de chez moi ! » Christian Birocheau, 65 ans, est devenu un passionné. Boulanger pendant 33 ans puis agent de surveillance à l'ex-ECE (Zodiac Aerospace devenu Safran) à Chauray, l'historien amateur est à l'origine de l'association Le Fil du temps au Vanneau-Irleau, qui s'est fondue dans la Société

mauzéenne d'histoire et de généalogie. « Il fait parler les monuments aux morts », titrait Le Courrier de l'Ouest, le 4 novembre 2016, au sujet de son initiative visant à recenser tous les monuments du Sud Deux-Sèvres. « On apprend des tas de choses sur l'histoire locale. Et bien souvent, la petite histoire rejoint la grande », souligne Christian Birocheau, évoquant ses nombreuses recherches.